



CINÉ

POUR TOUS

N° 76. — 21 OCTOBRE 1921

0^{Fr.} 50

ALLA

NAZIMOVA

NOTRE CONCOURS

L'idée d'organiser un concours entre fervents de cinéma n'est pas nouvelle.

Les premiers exemples nous en viennent d'Amérique, où, depuis près de dix ans, un de nos grands confrères organise chaque année un concours dont le but est de faire connaître le degré de popularité dont jouissent les vedettes.

La même chose a déjà été faite ici sans que nul enseignement de valeur réelle en ait résulté, si ce n'est peut-être un léger accroissement de tirage pour l'organisateur de cette sorte de concours.

Ciné pour Tous, dont la ligne de conduite est de donner à ses lecteurs un aliment aussi complet que possible sur leur curiosité sur tout ce qui concerne le cinéma, ses œuvres et ses artisans, Ciné pour Tous, disons-nous, organise aujourd'hui pour la première fois un concours, avec le désir d'en faire ressortir une indication de réelle utilité.

Le Cinéma, en France, comme presque tout du reste, est dans une période très difficile de reconstruction. Nos producteurs s'efforcent, avec des moyens de fortune et des débouchés précaires, à rattraper un retard de plus de quatre années. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, à ce que nous n'ayons ni vraies grandes vedettes, ni réalisateurs de réputation universelle, ni de véritables succès mondiaux, artistiques et financiers, dont nous puissions faire étalage.

Ceux qui « construisent » le cinéma français d'aujourd'hui et qui, par suite auront contribué et contribueront sans doute demain à son nouveau rayonnement sont presque tous inconnus du grand public ; à peine certains connaissent-ils un ou deux noms et encore cette notoriété est-elle moins due au véritable mérite qu'à la fréquence de leurs productions et à la publicité qui les a entourées.

Ce ne sont donc point les interprètes, jouets en quelque sorte entre les mains des réalisateurs, ce ne sont point les auteurs de scénarios — il en existe ici à peine quelques-uns et encore en sont-ils à leurs premiers pas ; ce sont les réalisateurs qui comptent le plus, presque seuls même dans l'élaboration des films français d'aujourd'hui.

C'est le réalisateur qui cherche — ou adapte d'un roman ou d'une pièce de théâtre — l'idée basique de son film ; c'est le réalisateur qui en établit le détail visuel — le « découpage » — ; c'est le réalisateur qui préside à l'élaboration des cadres

intérieurs et choisit les cadres extérieurs ; c'est le réalisateur qui désigne les interprètes, qui les fait évoluer dans le cadre de l'action, qui les met par ses suggestions dans la peau du personnage, c'est enfin, le réalisateur qui choisit dans l'amas de pellicules impressionnées celles qui seront assemblées par ses soins selon un certain ordre, et leur donne la longueur voulue pour l'obtention de la cadence, du rythme désiré.

A une heure où la production française cherche à retrouver sa réputation et sa prospérité d'avant-guerre et ne peut l'obtenir sur les marchés étranger que par la qualité, non la quantité ; à une heure où en outre les capitaux ne s'adressent aux producteurs de films qu'avec bien de la méfiance, il importe que ceux qui seront, dans les mois qui vont venir, désignés pour produire les films remarquables que le cinéma français peut et doit à tout prix proposer aux autres nations, il importe que ceux-là soient vraiment ceux qui peuvent les réaliser. A vous, sincères amis de l'écran de les désigner.

A cet effet, nous vous rappelons quels sont les principaux noms de la réalisation cinématographique d'ici ; quelques titres d'œuvres récentes suivent qui contribueront sans doute à vous éclairer. Cette liste, nous nous empressons de le dire, n'est pas absolument complète, libre à vous de choisir d'autres noms si réellement, vous en trouvez de plus dignes de votre admiration confiante.

Un mot pour terminer. Vous trouverez dans cette liste quantités de noms qui représentent un passé considérable, parfois même tout le cinéma d'hier, voire d'avant-hier. Ce peut-être une recommandation tout comme, aussi, une tare... Le passé répond de l'avenir, dit-on. Ceux qui n'ont progressé que lentement au cours d'une carrière déjà longue, continueront hélas sans doute à prolonger dans l'avenir la même faible courbe... certains autres, par contre, dont les débuts datent d'hier, sont riches en indications de volonté, de talent inné, de travail acharné vers le mieux, et donneront sans doute beaucoup dans un délai peut-être bref... On n'élit pas des artistes à l'ancienneté ; on couronne le don, le travail, la sincérité.

les « populaires »

- ANDREANI
Quatorze ans de cinéma. Des films historiques d'avant-guerre. Part de réalisation dans les *Trois Mousquetaires*.
- BURGUET (Charles)
Suzanne et les Brigands, Gosse de Riches, L'Essor.
- BOURGEOIS (Gérard)
Quinze ans de cinéma. — *Protée, Christophe Colomb, Le Fils de la Nuit, Un drame sous Napoléon.*
- DIAMANT-BERGER (Henri)
Cinq ans de préparation cinématographique. Supervision du *Petit Café* et du *Secret de Rosette Lambert*; part de réalisation dans les *Trois Mousquetaires*.
- ETIEVANT (Henri)
Douze ans de cinéma. — *La Poupée, La Pocharde.*
- FEUILLADE (Louis)
Quinze ans de cinéma. — *Les Judex, Barrabas, Les deux Gamines.*
- HOURY (Henri)
Dix ans de cinéma. — *Quand on aime, Tout se paie, La Maison des Pendus.*
- LEPRIEUR (Gaston)
Seize ans de cinéma. — *William Bachtel, Le Train 24.*

MAUDRU (Charles)

- Dix ans de cinéma. *Le Lys Rouge, La double épouvante, Le méchant homme.*
- MONCA
Vingt-deux ans de cinéma. — *Les Pince-Rigadin, Perdue !, Madame et son filleul, Chouquette et son as.*
- de MORLHON
Treize ans de cinéma. — *Fabienne, Une fleur dans les Ronces.*
- NAVARRÉ (René)
Seize ans de cinéma. — *Tue-la-Mort, L'homme aux 3 masques, Le sept de trèfle.*
- POUCTAL (Henri)
Douze ans de cinéma. — *Monte-Cristo, Travail, Gigolette.*
- ROUDES (Gaston)
Huit ans de cinéma. — *Marthe, La Dette, La Proie.*

les bons artisans

- ANTOINE (André)
Cinq ans de cinéma. — *Le Coupable, Mlle de la Seiglière, La Terre.*
- BARONCELLI (Jacques de)
Cinq ans de cinéma. — *La Rafale, Champi-Tortu, Le Rêve.*

BERNARD (Raymond)

- Quatre ans de cinéma. — *Le Petit Café, Le Secret de Rosette Lambert, La Maison vide.*
- BOUDRIOZ (Robert)
Six ans de cinéma. — *L'âpre lutte, Zon.*
- CHAMPAVERT (Georges)
Quatre ans de cinéma. — *L'été de la Saint-Martin, La Hurlé, Le Remous.*
- DESFONTAINES (Henri)
Douze ans de cinéma. — *La Suprême Epopée, Sa Gosse, La Marseillaise.*
- DULAC (Germaine)
Cinq ans de cinéma. — *Ames de fous, Malencontre, La Belle Dame sans merci.*
- FESCOURT (Henri)
Neuf ans de cinéma. — *La nuit du 13, Mathias Sandorf.*
- FEYDER (Jacques)
Huit ans de cinéma. — *Manon de Montmartre, La Faute d'Orthographe, L'Atlantide.*
- FRESNAY (Guy du)
Trois ans de cinéma. — *De la coupe aux lèvres, L'ami des Montagnes.*
- HUGON (André)
Sept ans de cinéma. — *Jacques Lon-*

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur

92, rue de RICHIEUX (11^e) PARIS Téléphone Louvre 46.49

CINÉ
POUR
TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :

France Etranger
52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

PUBLICITÉ
S'adresser : Ruech & Ventillard
121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Empereur des Pauvres, le grand film en douze chapitres que René Leprince a tourné d'après le roman de Félicien Champsaur, avec Léon Mathot pour vedette, étant à présent terminé, il se pourrait fort bien que ce soit à ce jeune et déjà expérimenté réalisateur que Pathé-Consortium confie l'exécution de *Vingt ans après* qui, comme l'on sait, sera tourné et fera suite l'hiver prochain sur nos écrans aux *Trois Mousquetaires* ; ce qui est presque sûr, c'est que Léon Mathot reprendra la succession — pas bien lourde — d'A. Simon-Girard et incarnera le d'Artagnan de quarante ans de l'œuvre de Dumas et Maquet.

C'est à Nice (intérieurs) et au Portugal (extérieurs) que Louis Feuillade tourne son nouveau ciné-feuilleton populaire : *Parisette*, dont l'interprète principale sera — naturellement — Sandra Milowanoff ; l'édition aura lieu à partir de janvier, en même temps que celle de *L'Empereur des Pauvres*, naturellement.

André Nox va tourner pour la société Ermolieff le rôle principal d'un film de M. Tourjanski : *Le Prélude de Chopin*.

C'est pour une société belge, les Films Hélios que Gabrielle Robinne tourne son film de rentrée — l'artiste n'avait pas tourné depuis quatre ans.

Titre : *Destinée* ; partenaires : Paul Guidé, Mlles Muranne et Legrand (le « Myosotis » du concours de la plus belle femme de France). Metteur en scène : M. du Plessy.

A Epinay, M. Keppens continue, pour la Société des Ciné-Romans, la réalisation de *L'Aiglone*, d'Arthur Bernède, avec le concours d'Andrew Brunelle, de Cypriane Gilles, de Drain, etc., pour l'interprétation.

- dauze, *Fille de Rien ou Rose de Grenade.*
- HERVIL (René)
Dix ans de cinéma. — *Simplette, L'Ami Fritz, Blanchette.*
- KRAUSS (Henri)
Huit ans de cinéma. — *Le Fils de M. Ledoux, Les Trois Masques, Fromont jeune et Risler aîné.*
- KEMM (Jean)
Six ans de cinéma. — *Le Destin est maître, André Cornelis, Micheline.*
- LEPRINCE (René)
Neuf ans de cinéma. — La série Robinne-Alexandre. *La Force de la Vie, Face à l'Océan.*
- LUITZ-MORAT
Neuf ans de cinéma. — *S. M. le Chauffeur de Taxi, Rien à louer, Petit-Ange, Les Cinq Gentlemen Maudits.*

- MARIAUD (Maurice)
Onze ans de cinéma. — *Les Mouettes, Tristan et Yseult, l'Idole Brisée, L'Homme et la Poupée.*
- MERCANTON (Louis)
Neuf ans de cinéma. — *Mères françaises, L'appel du Sang, Miarka.*
- ROUSSELL (Henri)
Six ans de cinéma. — *L'Ame du Bronze, Odette Maréchal, Visages voilés.*
- VIOLET (E.)
Six ans de cinéma. — La série Lucien Rozemberg. *Li-Hang le Cruel, Mains flétries, L'Epingle Rouge.*

les novateurs

- CARON (Pierre)
Deux ans de cinéma. — Un film : *L'Homme qui vendit son âme au diable.*

Vous trouverez dans le prochain numéro les conditions détaillées de ce Concours des Réalisateurs français, concours dont vous venez de lire l'objet et le principe. Gardez soigneusement ce numéro et découpez page 12 le

J'Accuse, le grand film d'Abel Gance, va être montré en entier, non plus en trois soirées mais en une seule, et emmené ensuite en province, où il sera projeté dans les mêmes conditions, sous les auspices de l'Union des Anciens Combattants.

On va tourner *Le sang des Finoël* d'André Theuriot. G. Monca dirigera la réalisation ; Gina Relly sera l'interprète du rôle principal.

On vient de terminer au studio de l'Eclipse, à Boulogne-sur-Seine, un film de Georges de Buysieux, *Toute une vie*, qu'il a tiré d'un de ses ouvrages au répertoire de la Comédie-Française. Les interprètes sont : Andrée Brabant, Jacques de Féraudy, Roger Monteaux et une nouvelle venue dont on parlera : Jany Gérald.

La réalisation a été assurée par Georges Lainé. Charles Chaplin, qui avait fixé à deux mois son absence de Los Angeles, est reparti le 8 octobre de Southampton pour New-York, d'où il rentrera directement en Californie.

Revenu à Lypnne le mardi, où il avait passé la fin de la semaine comme hôte de Sir Philip Sassoon, le secrétaire de M. Lloyd George, en compagnie du grand écrivain G. Wells, Chaplin a paru comme il l'avait promis au gala de bienfaisance du Trocadéro, où a eu lieu la première projection publique de son grand film : *Le Gosse* (The Kid), que les Parisiens pourront aller voir dès le 4 novembre dans sept salles de la capitale qui le projettent, en exclusivité, durant deux périodes de quinze jours.

Chaplin compte terminer les deux dernières petites bandes en deux parties qu'il lui reste à tourner pour terminer son contrat First National E. C. Après quoi, il commencera un grand film, comme *Le Gosse*, pour l'association éditrice qu'il a formée avec Griffith, Doug. et Mary : l'United Artists — en France : Les Artistes Associés.

- DELLUC (Louis)
Trois ans de cinéma. — *La Fête Espagnole, Le Silence, Fumée Noire.*
- GANCE (Abel)
Six ans de cinéma. — *La Zone de la Mort, Mater Dolorosa, la X^e Symphonie, J'accuse, et bientôt la Roue.*
- LE SOMPTIER (René)
Huit ans de cinéma. — *Les Epaves de l'Amour, Ginette, La Croisade, La Montée vers l'Acropole.*
- L'HERBIER (Marcel)
Quatre ans de cinéma. — *Rose-France, Le Carnaval des Vérités, L'Homme du Large, et bientôt El Dorado.*
- POIRIER (Léon)
Huit ans de cinéma. — *Ames d'Orient, Le Penseur, Narayana.*

bon n° 1 ; ne pourront, en effet, être pris en considération que les votes contenant les bons qui devront être détachés de chacun des prochains numéros.

Rappelons que ce concours est doté de Mille francs de prix.

Nazimova

— au travail —



Voici une artiste qui, du premier coup, s'est élevée au premier rang parmi les étoiles du cinéma. Dès son premier film, Alla Nazimova a imposé sa personnalité avec une telle maîtrise qu'à l'heure actuelle, personne ne songe à lui contester la place qu'elle a conquise d'emblée, mais non sans efforts.

Nature impulsive, possédant un tempérament dramatique intense, Nazimova exerce sur le public une sorte de fascination à laquelle il est impossible de se soustraire. Elle est une des rares artistes de théâtre dont le talent ne subit aucune dépréciation à l'écran, bien qu'on y soit privé du charme captivant de sa voix.

Nous avons dit précédemment quelle a été la jeunesse de l'artiste et quelle fut sa carrière à la scène. Nous tâcherons de montrer aujourd'hui Alla Nazimova telle qu'elle est au studio, et de dégager sa compréhension personnelle de l'art muet.

Nazimova au travail, tout d'abord.

Tôt arrivée au studio, tard partie, Alla Nazimova travaille beaucoup. Elle reçoit d'ailleurs de la Compagnie Metro-Film deux mille dollars par jour — cinquante dollars par minute. On comprend donc, les minutes de la « star » valant si cher, qu'elle déploie une activité remarquable, et que tous les détails matériels qui pourraient la retarder soient réglés et exécutés avant qu'elle n'arrive au studio.

« Rien n'est plus intéressant, racontait dernièrement Mme Howells, dans *La Cinématographie Française*, que d'assister à une scène de prise de vue avec Nazimova. Elle entre dans la peau de son personnage avec une conscience, un oubli des contingences extérieures vraiment extraordinaires. Oubliant tout ce qui l'entoure, elle est de toute son âme, de toute sa force à son rôle ; aucune gêne, aucun préjugé mesquin, elle vit pendant un moment la vie du personnage qu'elle a décidé de représenter.

« J'ai eu le privilège de lui voir tourner quelques scènes de *Hors la Brume* et jamais je ne fus impressionnée aussi vivement.

« Nazimova, en fille de gardien du phare, vêtue de haillons et pieds nus, vaque aux soins du ménage ; les pirates pénètrent dans la tour qui porte le phare, enferment le père et emportent l'enfant. La lutte entre la frêle artiste et le rude marin est épique.

« Bien que le cinéma soit muet, Nazimova poussait des cris d'une violence à faire frissonner. Sa voix angoissante pouvait s'entendre à un mille de là et les assistants sentaient leur sang se glacer. Elle se dégage, le marin la ressaisit de ses grosses mains velues. L'artiste se débat de plus belle ; elle mord, elle griffe, elle frappe de toute la force de ses poings et de ses pieds, tant et si bien que le colosse est obligé de lâcher prise.

« L'appareil cesse de tourner ; Nazi-



mova demeure sans forces. Puis elle demande au marin : Vous ai-je fait mal ? Je crois bien avoir frappé un peu fort...

« L'homme sourit tout en faisant la grimace et montre sur ses rudes bras les traces rouges laissées par les dents de l'artiste, et sur ses jambes de larges taches noires. « Vous êtes très réaliste, madame, dit-il, mais j'ai dû moi-même vous faire mal en vous serrant. »

« Nazimova fait un geste négatif et saute dans son cabinet de toilette achever son sandwich et changer de costume.

« Quelques minutes après elle apparaissait dans une robe merveilleuse d'un tissu chatoyant et constellé de pierreries. En la voyant ainsi éblouissante et radieuse, je ne pouvais me figurer que c'était la même femme qui, tout à l'heure, nous faisait frissonner en petite misérable sans robe et sans souliers...

« Mais c'est le secret de Nazimova d'être tour à tour et dans la perfection le ver qui rampe ou le scintillant papillon »

Nazimova est très probablement l'étoile de cinéma dont le talent est le plus redoutable à l'étude de la danse. Elle ne s'est pas seulement rendu compte de son importance en tant qu'agent créateur d'émotion, mais l'a pratiquée et y a excellé durant les premières années de sa carrière théâtrale, en particulier tandis que, dans le personnage de Nora de *Maison de Poupée*, elle exécutait la scène de danse bien con-

nue. Depuis lors, au cours de sa carrière cinématographique, Nazimova a presque toujours eu à donner une grande part à son talent chorégraphique, voire même à l'exercer au moment le plus intense de ses films.

Nazimova, bien que, dès son enfance, elle pratiquât pour son seul plaisir toutes sortes de danses, n'appartint jamais dans la suite à l'Académie Impériale Russe de Danse de Saint-Petersbourg, ce qui l'eût obligée à une longue et monotone étude peu en rapport avec sa nature brillante et primesautière. Elle s'assimila donc d'elle-même les principes qu'on lui eut enseignés et n'en fit pas moins d'assez rapides progrès. Outre l'étude de l'école russe d'art chorégraphique, Nazimova s'initia à celle des écoles étrangères. A l'école française elle emprunta l'harmonie, la grâce, à l'école italienne, le pittoresque et le caractère, à l'école espagnole le feu, la passion des danses gitanes. Alla Nazimova ne négligea pas davantage l'étude des danses orientales, danses de volupté, de parfum, de couleur, de mystère de l'Orient énigmatique.

Ainsi, quand l'on voit Nazimova danser au cours de quelque scène intense d'un de ses films, on ne voit là tout d'abord que beauté, que talent chorégraphique. Puis, lorsque la projection terminée, on cherche à emporter du film une impression d'ensemble, on se rend compte de



l'importance qu'a prise cette danse dans l'intensification de l'intérêt, de la puissance dramatique. Ces danses de Nazimova ne sont pas des intermèdes, elles font partie de son jeu, le complètent, lui donnent une perfection qu'il n'attendrait pas sans elles.

Rappelez-vous quelques-uns de ces « moments » de ses films : la danse bedouine de *l'Occident* ; la bacchanale de *Révélation*, la danse du lapin de *La Fin d'un Roman* et enfin et surtout la danse hindoue de *La Danse de la Mort*.

Nazimova est une grande artiste, assurément ; grande artiste parce que grande danseuse, pour une grande part.

« Quelles sont vos opinions, vos théories en ce qui regarde le cinéma ? »

Telle est la question que posait naguère

SES FILMS :

REVELATION (*Révélation*), adapté d'un roman de Mabel Wagnall et réalisé par George D. Baker en 1917.

JOUET DE LA DESTINEE (*Toys of Fate*) composé par June Mathis et réalisé par George D. Baker en 1918.

L'OCCIDENT (*Eye for eye*) tiré du drame d'H. Kistemaekers et réalisé par Albert Capellani en 1918.

HORS LA BRUME (*Out of the fog*), tiré du drame d'Austin Adams et réalisé par Albert Capellani en 1918.

LA LANTERNE ROUGE (*The Red Lantern*), tiré par June Mathis du roman d'Edith Werry et réalisé par Albert Capellani en 1919.

LA FIN D'UN ROMAN (*The Brat*), adapté par June Mathis de la comédie de Maud Fulton et réalisé par Herbert Blache en 1919.

LA DANSE DE LA MORT (*Stronger than Death*), adapté du roman de I. A. R. Wylie par Ch. Bryant et réalisé par Herbert Blache en 1919.

un confrère à l'artiste, dont voici la réponse :

« J'aime le cinéma. Encore que pour être digne de l'engouement du public il doit être fait de sincérité, comme d'ailleurs tous les autres arts.

« Voyez, je puis exprimer la tristesse, dit-elle en donnant un rictus à son visage ; ou la colère — nouvelle grimace. Mais si je n'éprouve pas réellement de semblables sentiments au plus profond de mon être, je ne puis être qu'une quelconque cabotine.

« On doit vivre son personnage si l'on veut que le spectateur prenne intérêt à ce qui lui arrive au cours de l'intrigue. Bien des gens me disent : « Mais, comment pouvez-vous vivre un rôle au cinéma, alors que tant d'interruptions se produisent à chaque instant, que cela vienne des lumières artificielles, de l'appareil de prise de vues, de l'erreur d'un partenaire, d'une sortie intempestive au dehors du « champ » ? Mais, à bien réfléchir, on retrouve d'autres sources de gêne, différentes, mais aussi ennuyeuses, dans les autres domaines, à la scène surtout. Comme dans les autres arts, la sincérité, au cinéma, doit tout primer, je le répète. Je suis sincère devant l'appareil de prise de vues comme je l'ai été devant le trou



du souffleur ; et j'aime le cinéma tout comme le théâtre.

« En outre, je reconnais avec plaisir qu'au cinéma on peut parfaire tout à loisir son interprétation d'un personnage, tandis qu'à la scène il n'y a plus à revenir sur un jeu de scène, sur une tirade, une fois qu'on les a livrés au public. Pour ma part, je n'hésite jamais à recommencer toute scène que je sens pouvoir parfaire si peu que ce soit. Evidemment cela entraîne à une consommation de pellicule qui peut paraître excessive, à première vue. Mais au total cela fait tant pour le renom de l'artiste qui se montre si difficile envers son propre travail que la compagnie à laquelle j'appartiens, entre autres, ne m'a jamais reproché l'usage de pellicule que je laisse forcément de côté.

« Enfin, déclare Alla Nazimova, s'il est un défaut qu'on puisse reprocher au cinéma, du moins au cinéma actuel, c'est la fausseté, la convention des scénarios. Et, malheureusement, on ne peut réellement vivre son personnage que s'il agit conformément à la vie vraie, que s'il est constamment logique avec lui-même, logique avec la généralité des cas analogues connus. En tout cas, en ce qui me concerne personnellement, je m'estime très heureuse de la qualité des scénarios qu'il m'a été donné depuis mes débuts à l'écran de tourner. »

Le public, au cinéma, n'applaudit guère, ou, quand cela se produit, c'est presque à regret. Il semble qu'il sente un vague ridicule dans le fait de témoigner de l'admiration à ce qui n'est, en réalité, qu'un écran blanc et noir...

Les vedettes et les producteurs doivent donc se contenter des mines plus ou moins satisfaites et des commentaires plus ou moins flatteurs qu'ils rencontrent parmi les spectateurs à la fin de la projection.

La seule satisfaction d'orgueil qu'ils puissent avoir vient sous forme de demandes de photos, de la part de ceux qu'ils ont enthousiasmés ; ...encore est-ce loin d'être une satisfaction pour leur porte-monnaie...

Mais, allez-vous dire, lorsque les vedettes du film paraissent en public, elles sont largement dédommagées.

Encore n'est-ce pas toujours le fait. C'est que le public est bien oublieux ; il a la mémoire courte et si l'artiste ne s'est pas imposé à son attention fréquemment, si le type qu'il représente n'est pas bien défini, toujours semblable à lui-même, le public l'oubliera aussi vite qu'il l'aura apprécié.

C'est pourquoi on ne parle jamais d'ovation faites à tels ou tels artistes de premier plan ; seuls en ont bénéficié ceux qui se sont imposés à l'attention de la masse par la netteté, la perfection du personnage qu'ils n'ont cessé de représenter à l'écran.

C'est ainsi qu'il y a quelques années, en France, Max Linder, en maintes occasions reçut des témoignages de l'admiration publique, quoique la valeur des exhibitions qu'il fit à la scène, dans divers sketches fut loin d'atteindre celle de ses créations cinématographiques.

Car ce n'est pas par ce qu'ils peuvent faire à la scène que les vedettes de l'écran prétendent déchaîner l'enthousiasme. Si les vedettes de théâtre ne valent généra-



lement rien devant l'appareil de prise de vues, la réciprocité est également vraie. On conçoit, dans ces conditions, qu'il est bien rare que les « stars » puissent recueillir les applaudissements qui leur sont bien dus.

C'est leur simple, leur seule présence, en somme, qui peut déchaîner les applaudissements. Mais seule une infime minorité de vedettes peut obtenir cela.

On s'explique donc facilement que seuls Max Linder par son type de gandin agité et pétillant de fantaisie, Douglas Fairbanks, par sa santé morale et physique, son entrain, son agilité, sa fantaisie, Mary Pickford, par son incarnation inégalée de fillette adorablement sensible et fantaisiste tour à tour, Pearl White, par son sportif et gracieux bon garçonisme, William Hart, par son incarnation puissante du rude « mauvais garçon » au bon naturel, Charles Chaplin, par... mais vous le savez aussi bien que nous ; on s'explique facilement, disons-nous, qu'il ait suffi à la foule de partout de les reconnaître, pour que d'inoubliables ovations aient monté vers eux.

Aux Etats-Unis, les premières manifestations du public envers les grands noms de l'écran remontent à l'époque de l'entree de cette nation dans la grande guerre.

Outre les films de propagande qu'ils tournèrent pour aider le gouvernement dans la grande tâche qu'il entreprenait, les « stars », commencèrent des tournées de discours suivis de vente de bons et de titres d'emprunt.

Tous commencèrent par donner le bon exemple. C'est ainsi que Mary Pickford acheta pour 100.000 dollars de titres d'emprunt ; Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et William Hart pour une somme équivalente.

Pearl White, de son côté, après avoir posé devant le peintre H. Chandler Christy pour l'une des affiches qui furent apposées dans toute l'Amérique, gagna l'admiration de tout New-York par son audace. Suspendue à vingt mètres de haut au bout d'un câble servant à transporter les matériaux d'un « gratte-ciel » en construction, elle harangua l'immense foule qui s'était amassée en un clin d'œil dans Broadway et lança du haut de cette tribune improvisée une infinité de prospectus invitant le public à souscrire.

Pendant six semaines, William Hart, Charles Chaplin et Mary Pickford parcoururent grandes et petites villes des Etats de l'Est, vendant chacun près de vingt millions de titres d'emprunt, la plus grande partie ayant été souscrite à New-York où ils prononcèrent du haut d'une tribune érigée dans Wall Street (la Bourse), des discours frénétiquement applaudis.

En outre, Mary Pickford adopta les deux bataillons du 1er régiment d'artillerie de campagne, formé par des jeunes gens de Los Angeles et environs. Elle devint ainsi marraine de guerre de douze cents hommes, et colonel honoraire de ce régiment ; à chacun d'eux elle fit présent d'un pendentif contenant sa photo en miniature ; et, comme bien on pense, les envois de tabac et de friandises de toute sorte furent fréquents. C'est en leur compagnie que Mary tourna les scènes finales de *La Petite Vivandière* (Johanna en-

... " en chair et en os " ...



lists). Enfin, à la Croix-Rouge américaine elle fit présent de l'ambulance automobile qu'elle avait fait spécialement construire pour l'une des scènes de son grand film de guerre *The Little American*, émouvante protestation contre les atrocités commises sur mer comme dans les pays envahis par le « Hun », comme on appelait alors l'Allemand en Amérique.

Charles Chaplin, outre l'effort que nous venons de mentionner, fit tirer des dizaines de copies de ses meilleurs films et les envoya aux unités combattantes de l'armée navale de l'Angleterre, son pays.

On attendait de Douglas Fairbanks quelque chose de particulièrement remarquable. Ce qu'il fit : Ayant fait chauffer un train spécial, Douglas parcourut les Etats-Unis en tous sens et vendit en quelques semaines des millions et des millions de titres d'emprunt. Sa tournée terminée, il organisa à San-Francisco, puis à Los Angeles une exhibition « cow-boy » qui attira une foule fantastique... et produisit des recettes splendides qui vinrent aider la Croix-Rouge américaine dans l'entretien de ses multiples œuvres de guerre.

Quant aux autres étoiles, tous et toutes, dans la mesure de leurs capacités et de leurs n'empêche nullement ce dernier, contribution à la cause du quatrième emprunt de guerre des Etats-Unis.

Depuis lors, chaque fois que les grandes vedettes, au cours de leurs déplacements, furent reconnues par la foule, les attroupements et les bravos ne manquèrent pas.

On sait que Douglas Fairbanks et Char-

lie Chaplin sont très amis ; ce qui d'ailleurs n'empêche nullement ce dernier, dont on connaît l'étonnante fantaisie, de jouer à son ami de bons tours.

C'est ainsi qu'une fois, tous deux, de passage à New-York, attendaient, en auto, un soir, quelques amis qui achevaient de dîner dans un restaurant de Broadway. La circulation était intense et l'éclairage éblouissant, Charlie se sentait fatigué, donc d'humeur plutôt morose.

C'est alors que Douglas Fairbanks résolut de ragaillardir son ami. Etant monté sur la banquette, il se mit tout à coup à haranguer la foule en ces termes :

« Dites-donc, vous tous, regardez un peu qui est ici ! Chacun n'a-t-il pas grande envie de voir Chaplin, le grand, l'unique Chaplin ? Allons, Charlie, tenez-vous un peu plus comme un gentleman ! Levez-vous et saluez-les ! Allons, venez tous ici, vous autres, et vous verrez Chaplin, le grand Charlie Chaplin ! »

Naturellement, en un clin d'œil, une foule énorme s'amassa autour de la voiture, et s'il y avait quelque chose de plus amusant que l'interrompu boniment de Douglas, c'était le spectacle qu'offrait la contenance de Charlie, rougissant d'embarras et se pelotonnant dans un coin de l'auto, essayant de faire croire qu'il n'était pas là.

Mais cela n'était rien encore en comparaison de ce qui devait se passer quelque temps après, lors du voyage de Chaplin en Angleterre !

Mary Pickford, Douglas et Charlie peuvent sans peine revendiquer le plus grand

nombre et les plus enragées acclamations que jamais public ait faites aux stars de l'écran.

L'une des scènes les plus remarquables du genre se produisit certainement le mois dernier à Los Angeles, au gala de nuit donné au bénéfice de la Caisse de Retraite des Artistes de Cinéma d'Amérique.

Les principaux défilés furent : *L'Eternel Féminin*, personnifié par Claire Windsor, avec Marjorie Daw en *Pandora*, Kathleen Clifford en *Semiramis*, Gladys Brockwell en *Cléopâtre*, Mary Thurman en *Salomé*, Ruth Roland en *Astarté*, May Allison en *Vénus*, Priscilla Dean en *Fleur d'Asie*, etc...

Vint ensuite le tableau des *Ornements féminins*, personnifiés par Mabel Normand, avec Mildred Harris en *Amour du Luxe*, Bébé Daniels en *Tentation du Luxe*, Betty Compton en *Rêve d'Élégance*, Wanda Hawley en *Rêve de Diamants*, Gloria Swanson en *Rêve de Perles*, etc...

Vint enfin le tableau : *Aventure et Amour*, représenté par Douglas Fairbanks et Marguerite de la Motte, dans le cadre d'une des grandes scènes des *Trois Mousquetaires*.

Mais si les tableaux que nous venons d'énumérer remportèrent un succès croissant, le « clou » de la soirée fut l'apparition de Mary Pickford dans l'adorable costume de petit lord qu'elle porte dans son dernier film *Little Lord Fauntleroy*.

Les acclamations formidables, sans fin qui saluèrent son entrée confirmèrent une fois de plus que Mary a toujours droit au titre d'« America's sweetheart » qu'elle porte depuis près de huit ans.

La « première » des *Trois Mousquetaires* de Fairbanks, à New-York, donna également lieu, fin août, à d'impressionnantes scènes d'enthousiasme.

Voici ce qu'écrivait le *New-York World* au lendemain de cette soirée : « Douglas Fairbanks, sans aucun doute n'a jamais vu et sans doute ne reverra plus de moments d'enthousiasme comparables à ceux dont il vient d'être l'objet, au Lyric-Théâtre, en compagnie de Mary, de Charlie et de Jack Dempsey. Des milliers de personnes obstruaient la 42^e rue dans l'espoir d'apercevoir au moins l'un d'eux. Cela ne peut se comparer qu'à certains moments de la présidence de Roosevelt et qu'au jour du retour des « boys » après l'armistice — on retrouva hier la même spontanéité et la même ardeur. »

Il nous reste maintenant, pour achever le tryptique, à parler de la réception non moins enthousiaste faite à Charles Chaplin à Paris, au Trocadéro, le 5 octobre dernier.

Devant plus de trois mille personnes, dont un grand nombre de hautes personnalités américaines, anglaises et françaises, on a projeté deux films de propagande montrant l'œuvre considérable de reconstitution en cours dans les régions dévastées par la guerre, puis on a projeté *Le Gosse* (The Kid) composé, réalisé et interprété par Charles Chaplin.

C'est avant la projection de ce film que Chaplin, en personne, a été présenté au public. D'abord presque caché sur le côté de la scène par l'orchestre et par les

plumes du turbulent panache de Cécile Soré, Charlie — en habit noir et gilet blanc — salua fort simplement, sous les premiers applaudissements de ceux qui l'avaient reconnu tout de suite ; mais tout le monde ne l'apercevant pas, force lui fut de venir entre l'orchestre et le trou du souffleur, bien en lumière, recevoir l'hommage unanime, formidable, qui s'adressait à lui.

L'ovation dura plus de cent secondes sans arrêt, et reprit une nouvelle force lorsque Douglas Fairbanks fit à son tour irruption sur la scène, avec la fameuse moustache qu'on lui a vue dans *Le Signe de Zorro* et qu'il a gardée pour ses *Trois Mousquetaires*.

Puis commença l'assaut de la scène par les acheteurs d'autographes vendus également au profit de l'œuvre franco-américaine de Reconstitution.

Enfin commença, le calme une fois rétabli, la projection du *Gosse*. Du film nous parlerons lors de l'édition publique, le 4 novembre ; bornons-nous, pour aujourd'hui à constater avec le plus vif plaisir que les protestations que nous avons émises, ainsi que plusieurs confrères, contre les sous-titres trop nombreux et d'un « esprit » tout à fait discutable que l'éditeur français avait tout d'abord accolés au film — qui, en Amérique, ne comportait que fort peu de sous-titres — c'est avec le plus vif plaisir, disons-nous que nous avons constaté que le film comportait à présent beaucoup moins de sous-titres inutiles qu'à la première présentation à la presse française, et que la coupure d'une centaine de mètres pratiquée dans la scène du rêve de Charlie avait été rétablie — sans doute par crainte que Chaplin en personne s'en aperçoive, et proteste. Ce n'eût malheureusement pas été la première fois qu'un film étranger eût été massacré sous les ciseaux et sous le porte-plume de quelque ignare négociant en pellicule de ce pays.

On devine quels applaudissements ne cessèrent de se manifester tout au long de



la projection du *Gosse* ; scènes de rire, scène d'émotion, tableaux symboliques tout connus la consécration de bravos unanimes. Et l'on peut dire que l'art si complet de Chaplin fut révélé ce soir-là à bien des esprits pourtant élevés que le préjugé anticinématographique avait jusque-là aveuglés.

Nouvelle ovation à la fin du film ; Chaplin, qui assistait à la représentation dans la loge de G. Carpentier, dut se montrer à nouveau, saluer, et même dire quelques mots. C'est en anglais qu'il dit quelle belle émotion l'accueil que Paris venait de lui faire marquait dans sa carrière, et combien il regrettait de ne pouvoir ex-

primer dans notre langue toute la reconnaissante sympathie qu'il éprouvait.

Nouveau remous de foule à la sortie de sa loge, nouvelle ovation à sa montée en auto.

...Et plus de deux cent cinquante mille francs qui vont venir soulager la détresse des anciens « envahis ».

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 21 au 27 Octobre :

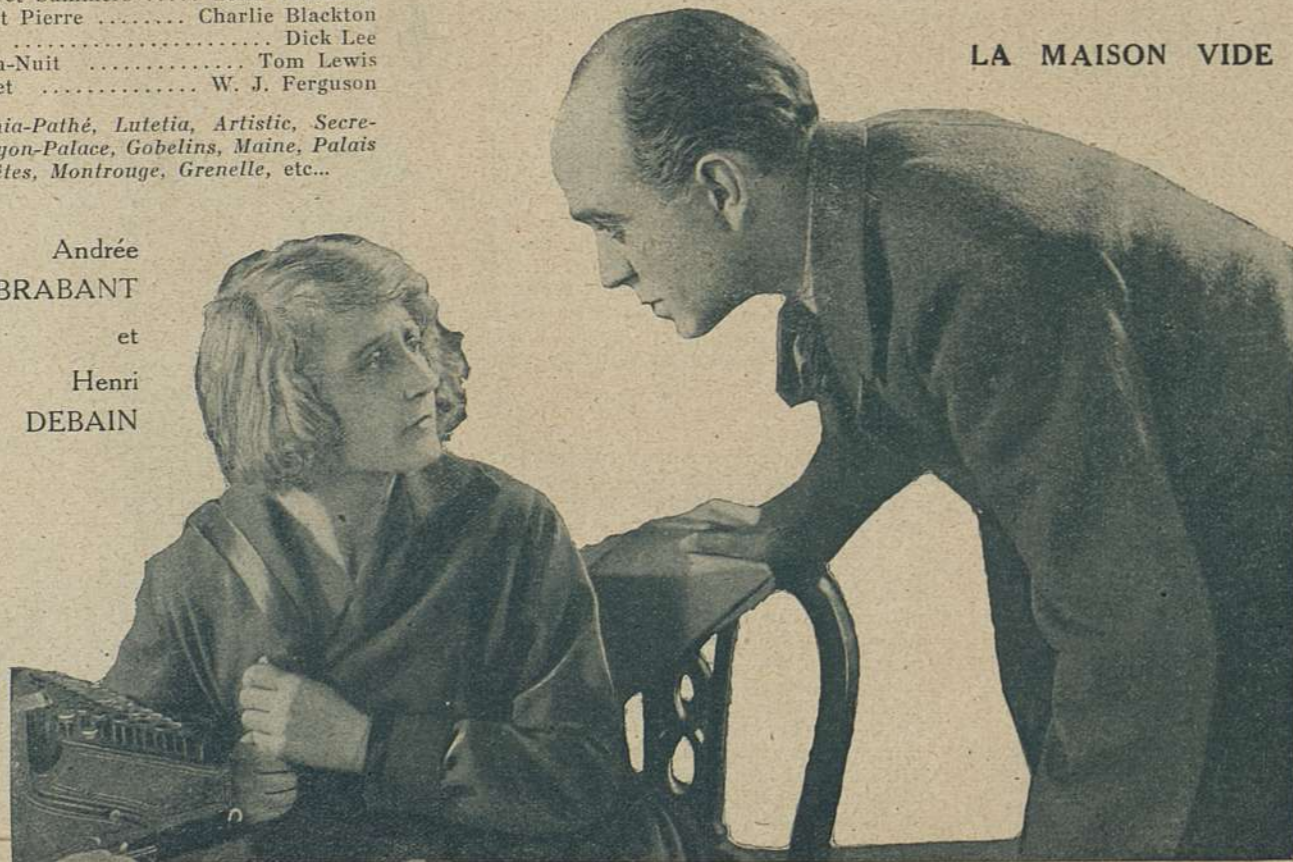
LA MAISON VIDE
composé et réalisé par Raymond Bernard
« Le Film d'Art » Edition A.G.C.
Le savant Henri Debain
La dactylo Andrée Brabant
Paul Jacques Roussel
Maurice Alcover
L'usurier Duvelloyer
Marie Mme Montbazou
Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Colisée, Demours-Palace, Batignolles, Saint-Paul, Convention.

LES PASSANTS
(*Passers-by*)
tiré de la pièce de C. H. Chambers par Stanley Olmsted et réalisé par Stuart Blackton.
Pathé-Exchange 1920.

Ed. Pathé-Consortium.
Pierre Waverton Herbert Rawlinson
Béatrice Hurley Ellen Cassidy
Lady Hurley Pauline Coffin
Margaret Summers Leïla Valentine
le petit Pierre Charlie Blackton
Burns Dick Lee
Père-la-Nuit Tom Lewis
le valet W. J. Ferguson

Omnia-Pathé, Lutetia, Artistie, Secretan, Lyon-Palace, Gobelins, Maine, Palais des Fêtes, Montrouge, Grenelle, etc...

Andrée
BRABANT
et
Henri
DEBAIN



Du 28 Octobre au 3 Novembre :

LA FILLE DE LA MER
drame sous-marin interprété par Miss Betty Hilburn.
Production Republic. Edition Select.

MAE MURRAY
et Lowell Sherman
dans : *Liliane*.

WILLIAM RUSSELL
dans : *Un terrible poltron*

ERNESTO PAGANI
dans : *La Revanche de Maciste*.

MARGUERITE CLARK
dans : *La Fugitive*.

EDITH ROBERTS
dans : *Entre deux races*.

LE PARADIS PERDU
comédie-vaudeville réalisée par P. Colombier avec l'interprétation de Fernande Diamant, André Luguet et André Lefaur.

DURETE D'AME
tiré du roman de H. Pontopidan : *Thora van Deken* et réalisé par John W. Brunius.
Skandia-Film. Edition Aubert.
Thora Pauline Brunius
Sa fille Jessie Wessel
le jeune pasteur Gosta Ekman
Engelstoft Hugo Bjorne

Electric-Palace, Palais-Rochecouart, Régina, Aubert-Palace, Paradis-Cinéma, Voltaire-Palace, Grenelle-Aubert-Palace.

JUSTICE D'ABORD
composé et réalisé par M. Mosjoukine.
Film Ermolieff 1921. Edition Pathé.
Octave Granier Mosjoukine
Yvonne Mme Lissenko
(Mêmes salles que : *Les Passants*.)

LA MAISON VIDE

LE CALVAIRE D'UNE MERE — (*Scarlet days*)

composé et réalisé par D. W. Griffith.
Prod. 1919. Edition Cosmograph.

Antonio Alvarez — Richard Barthelmess
Violette Nell Carol Dempster
Randolph Ralph Graves
Chiquita Clarine Seymour
Rosy Nell Eugénie Besserer
Le Shérif Georges Fawcett

Ciné Max-Linder, Saint-Denis, Palais-Montparnasse, Saint-Charles, Regent, Artistie, Lafayette, Pyrénées-Palace.

NORMA TALMADGE
et Conway Tearle
dans : *Pour sa famille*.

BESSIE LOVE
dans : *Peggy, l'enfant terrible*.

WALLACE REID
dans : *Le Précieux Document*.
et dans : *Un mari pour un dollar* (avec Harrison Ford et Wanda Hawley).

ANTONIO MORENO
dans : *l'île d'Amour*.

EMMY WEHLEN
dans : *La secrétaire particulière*.

ETHEL CLAYTON
et Jack Holt
dans : *l'Ensorcelé*.

SUZANNE GRANDAIS
et Henri Bosc
dans : *Mea Culpa* (réédition).

M.
MOSJOUKINE

et

Mme
LISSENKO

et

JUSTICE
D'ABORD !



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES

(Edition Pathé Consortium)

LES SIX MOUSQUETAIRES

On a déjà énormément écrit sur cette fameuse question des *Trois Mousquetaires* (version Pathé) et des *Three Musketeers* (version Fairbanks). Certains journaux ont cherché à faire monter leur chiffre de tirage en en faisant une sorte de concours, d'autres ont préféré insérer purement les communiqués dithyrambiques que Pathé-Consortium leur offrait à francs la ligne, d'autres ont trouvé là un débouché tout indiqué à leur chauvinisme perpétuel et universel ; nous allons tâcher, nous, de montrer en quoi diffèrent les deux versions, sans les juger, attendu que nous n'avons encore vu que la version française et que nous ne connaissons la version américaine que par ce que les comptes rendus américains et les photos nous en ont révélé. En cela nous n'imitons pas M. H. Diamant-Berger — très intéressé évidemment à sauvegarder la valeur commerciale de son œuvre — qui, sans avoir vu le film rival, le trouve ridicule, parce que, à son gré, les bottes portées par Doug. ne sont point absolument d'époque !

En France, plus que partout ailleurs évidemment, le roman de Dumas (et Maquet) est connu, ayant été lu par toutes les générations et par toutes les classes de la société. En Amérique l'œuvre est surtout connue de réputation.

En France, on a, en général, une compréhension assez arriérée de ce que doit être le cinéma, on a davantage le sens littéraire, le sens scénique que le sens de l'image animée. C'est exactement le contraire aux Etats-Unis, d'où nous sont incontestablement venues les indications les plus typiques de ce que peut devenir le récit visuel.

En France, la Comédie-Française et ses succédanés fournissent encore le principal des troupes d'interprètes cinématographiques ; ils excellent en saluts, en postures avantageuses, en gestes grandiloquents, en mimiques excessives ; aux Etats-Unis, les sportsmen pullulent devant l'appareil de prises de vues ; ce sont les petits-fils de ces rudes pionniers dont William Hart et Harry Carey nous ont donné de saisissantes images.

Dans ces conditions, n'était-il pas tout prévu que le film tiré en France des *Trois Mousquetaires* serait long

(les dépenses faites sont telles qu'un long métrage est indispensable si l'on veut « amortir » le coût du film) ; que le roman serait suivi pas à pas, avec tous ses détails, si anti-visuels soient-ils, comme c'est souvent le cas — nous en reparlerons dans onze semaines ! ; que la reconstitution serait parfaite (n'avions-nous pas des musées, des châteaux historiques et des historiens tout désignés) ; que le rythme, la cadence du film serait à peu près nulle (il n'y a encore, à l'heure actuelle, en France, que quatre ou cinq cinégraphistes capables de donner de la vie à une bande par le mon-



A. SIMON-GIRARD

tage des « bouts » de pellicule) ; que l'interprétation serait plus « théâtre » ou plus « music-hall » que « cinéma » (en outre, pour le cas particulier qui nous occupe, le visage de la plupart des artistes nous oblige à constater que l'interprétation, dans son ensemble est plus infiniment « synagogue » que « chapelle »...).

Les *Trois Mousquetaires* Pathé-Consortium sont un long roman illustré.

Passons à présent à l'examen de ce que l'on connaît, par les comptes rendus, du second.

The Three Musketeers ne durent pas douze heures, comme le premier, mais simplement trois. On a surtout cherché à faire passer une parfaite soirée à beaucoup d'amateurs de vrai cinéma.

On n'a gardé du roman de Dumas (et Maquet) que ce qui était tradui-

sible en images, on a ajouté là où cela convenait de petits développements cinématographiques. Beaucoup d'images animées, peu de sous-titres.

La reconstitution historique, pourtant aussi soignée que possible, n'écrase pas le film de son détail inutile, encombrant. On ne va pas chercher la vraie canne de Richelieu, les vrais bijoux de la reine, ou la vraie couronne de Louis XIII, on va chercher un artiste qui incarne physiquement et mentalement Richelieu à la perfection — on ne va pas chercher à la Comédie-Française M. de Max, qui représente tous les vieux beaux ou tous les matamores de l'histoire que l'on pourra désirer, mais pas le moins du monde le cardinal de Richelieu...

La réalisation s'inspire des principes de stylisation énoncés par Gordon Craig et réalisés dans *La Bruyère Blanche*, dans *L'Oiseau bleu*, dans *Le Signe de Zorro*, on suggère plus qu'on ne montre ; les éclairages ont une signification psychologique, on ne les distribue pas, comme au studio Pathé, au petit bonheur et suivant... que le soleil paraît ou ne paraît pas... ; on donne un cœur, une âme au film par le mouvement plus ou moins rapide des scènes, leur longueur, leur opposition entre elles ; on fait composer une partition spécialement pour compléter la signification des visions par des suggestions d'ordre auditif.

Enfin d'Artagnan n'y est représenté ni par un chanteur d'opérette ni par un spécimen indiscutable du type sémitique dans ce qu'il a de plus accusé, nez et lèvres ; on nous montre dans ce personnage le grand sportsman, le grand fantaisiste du cinéma, un homme — un vrai — aux muscles et à l'esprit déliés ; d'Artagnan et ses compagnons étaient de joyeux lurons, plaisantaient rude, riaient ferme, sautaient par-dessus les tables — et les conventions.

The Three Musketeers sont un film.

Cela dit, nous prévoyons pour le film de Pathé-Consortium un grand succès auprès des Français pour l'état d'esprit desquels il est fait ; et un non moins considérable succès pour celui de Douglas Fairbanks.

P. H.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Lucien Lamotte. — Nous n'avons changé notre format qu'une fois arrivés au n° 76 pour que la troisième série de vingt-cinq numéros (51 à 75) soit d'un format uniforme. — C'est par vingt-cinq numéros que la collection de notre revue doit être reliée, de préférence.

Carmen L. — *Le Lieu du hasard*, le dernier film de Gaby Deslys, est actuellement édité en Angleterre ; je ne pense pas qu'il soit réédité ici. Pour plus de détails, questionnez la Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris (IX).

Charlie. — Wanda Hawley avec Charles Ray, dans *Courage petit !* — Anna Nilsson est née en Suède, à Ystad, il y a vingt-six ans. — Excepté *Boccace*, je n'ai encore vu de films allemands ; l'intérêt du fameux *Cabinet du docteur Caligari* est uniquement dans les décors, non dans le scénario ou dans la réalisation. Ce film a été tourné en 1919 par la Decla-Bioscop.

M. Lévy. — Croyez bien que je n'ai nulle animosité personnelle contre les Israélites en général ; seulement, j'estime que lorsqu'on porte aussi nettement le type de la race que Simon-Girard, on n'a nul titre pour personifier un gentilhomme gascon qui ne s'appelaient ni Jacob, ni Abraham... mais Charles. — Quant à De Max, en Richelieu, c'est la plus grosse erreur d'interprétation que j'aie jamais vue à l'écran ; cela vaut largement France Dhelia en ingénue dans les premières scènes de *La Montée vers l'Aropole*...

Cinéaste. — Nous annonçons ces films dans nos prochains numéros, à leurs dates de sortie respectives.

Zorro. — Les droits d'auteur sur les œuvres de Dumas et Maquet arrivant à expiration l'an prochain, c'est sans doute en 1922 que *Les Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks paraîtront en France.

Bob Langford. — Nous avons dit et répété que *Les Trois Mousquetaires* de Fairbanks étaient terminés depuis deux mois et paraissent à New-York depuis les derniers jours d'août.

Didy. — Non, aucun lien de parenté. — Certainement, Ch. Maudru avait tort d'affubler Christiane Vernon d'une perruque blonde dans les films qu'il faisait tourner à cette artiste, qui désormais paraîtra, je crois, avec sa chevelure brune naturelle.

A. Burcher. — Matt Moore et Mahlon Hamil-

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Les Stars de France et d'Amérique sont en photo à

CINÉDITON
37, Rue Ampère, Paris XVII^e

PREMIERE SERIE, 2 fr. 50 la photo (franco 2 fr. 75) : William Hart, Norma Talmadge, Pearl White, Viola Dana, Sessue Hayakawa, Priscilla Dean, Mildred Harris, Mae Marsh, Charles Ray, Jackie Coogan (Le Gosse), Charlot.

DEUXIEME SERIE, tirage de luxe 18x24, 4 francs la photo : William Hart, Douglas Fairbanks, Norma Talmadge, Constance Talmadge.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

ton, dans *L'Auberge Isolée*, avec Elsie Ferguson. — Dans *Le Désert* (Partners Three), le partenaire d'Enid Bennett, est, en effet, Casson Ferguson. — Dans *Sur la route* (A sporting chance), Ethel Clayton a pour partenaire Jack Holt et non W. Russell. — On a fait beaucoup moins de bruit autour du *Trésor d'Arne* qu'autour de *l'Atlantide*, et, cependant, le premier a une autre valeur cinématographique, à tous points de vue ! Combien de fois aurons-nous à constater que la majeure partie des Français n'a aucunement le sens du vrai cinéma...

Lone-Star. — Jack Holt est le partenaire d'Anita Stewart dans *La Brigueuse inconnue*. — June Caprice et Creighton Hale dans *Le Danseur inconnu*. — Vous n'avez pas le choix, seul le film de H. Mayer Diamant-Berger peut être édité en France.

Enigma. — Cet artiste m'est inconnu. — Ketty et Robert. — Fernand Herrmann vient d'avoir la douleur de perdre sa femme (au théâtre : Angèle Gril).

Liliane D. — Tout cela nous l'avons dit et redit.

Charlie. — Dans le *Mariage de Joujou*, Re-

Vu le nombre sans cesse croissant des demandes, nous vous prions de bien noter qu'il ne nous est possible de répondre sous cette rubrique qu'aux

questions D'INTERET GENERAL non aux questions d'ordre privé, aux questions déjà maintes fois examinées, et aux lettres qui nous demandent la marche à suivre pour « tourner » (à ceux-là nous répondons une fois pour toutes : prescrivez-vous aux régisseurs, dans les studios).

Nous ne pouvons répondre directement par lettre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Enfin, nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses par la publication des adresses françaises (n° 70), américaines (n° 71), suédoises, anglaises, russes, allemandes, italiennes, etc... (n° 73).

née Bjorling est Joujou, Ivan Hedquist (le réalisateur de ce film) est l'oncle Théodor, et Ragnar Widestedt est Maurice. — Cet ancien film de Douglas n'a pas été édité en France ; pas sous le titre en question, en tout cas. — Certainement, il faut soulever que tous ceux qui méprisent l'œuvre de Chaplin, sans la connaître, lisent l'ouvrage que L. Delluc vient de consacrer au premier génie de l'écran.

Hotdog. — Rien encore n'a été annoncé à ce sujet ; demandez cela à la Société Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées.

Nostradamus. — Adressez votre lettre à M. Desjardins, à la Comédie-Française. — Pour Urbo Somersalmi, adressez votre lettre : care of Svensk-Film-Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède). — Marie Prevost, Universal Studios, Universal-City (Cal.) U. S. A. — Pour M. Lagrenée, qui appartient beaucoup plus à la scène qu'à l'écran, je suis incompetent.

L. Hanson. — Oui, Aimé au lieu d'Henri, cela va de soi. — Non la maison Gaumont n'a plus que quelques films Paramount à éditer ; cette maison semble devoir devenir désormais une succursale de l'U. C. I. de Rome ; tant pis pour les cinéphiles.

Ludu. — Evidemment, Roscoe Arbuckle dans la réédition du vieux comique (1914) *Miss Fatty aux bains*.

R. Defins. — Jeanne Desclous est l'épouse divorcée de Lucien Gultuy. — Sacha Gultuy est fils de ce dernier, même les Lapons sa-

vent cela. — Je répète que l'on a beaucoup exagéré ; Chaplin est camarade de May Collins comme de beaucoup d'autres artistes de Los Angeles, c'est tout ; la presse américaine a beaucoup exagéré...

Gerold, Montpellier. — Tout cela est trop ancien, et, en outre, trop quelconque, pour que je puisse vous renseigner.

Golbi. — Oui, Lillian Gish vous enverra sa photo. — Oui, Mistinguett a tourné... ; mais, ne parlons pas de ces atrocités d'avant-guerre, voulez-vous ?

Didy. — Je ne pense pas que *Charlot soldat* soit édité en Allemagne... Les comédies tournées par Biscot sous la direction de Feuillade sont des vaudevilles cinématographiés, et non des comédies cinématographiques ; la drôlerie (?) y réside d'ailleurs beaucoup plus dans les sous-titres que dans les images. — En outre, ces bandes relèvent toujours de la conception Rigadin, Agénor, Lévesque et autres bouffons scéniques et non visuels.

Eddy. — Norma Talmadge va à la synagogue, Nazimova à l'église russe, W. Reid, Pearl White, Bebe Daniels, etc... sont allés tant petits au temple, mais s'abstiennent depuis plusieurs années.

L'île Déserte (The Isle of Conquest) est encore inédit en France. — Il est aussi stupide de comparer Mary Pickford à Norma Talmadge que de comparer Charles Ray à Sessue Hayakawa ; bornons-nous à les admirer pour leurs qualités respectives.

Mady et Paulette. — Vous reverrez Doug dans *La Poule mouillée* (The Mollycoddle), le film qu'il a tourné avant *Le Signe de Zorro*, au début de décembre prochain.

Lillian. — Pour Jack, prenez l'adresse de Mary (n° 71), c'est la même. — Mary Pickford a fait d'énormes progrès depuis *Pippina*, un film qui, répétons-le, date de 1915 ! — Demandez cela directement à l'intéressé ; Paris, je crois. — Aimer le jeu de Lillian Gish, c'est admirer Griffith, car, sans lui... — Certainement ces « stars » vous répondront. — Jack Pickford est né au Canada, à Toronto en 1896.

Trottinette. — G. Cahuzac, ex-artiste de music-hall, en effet, dans ce rôle de l'Homme aux trois masques. — *Némésis* est un film italien et Pauline Frederick, « star » américaine, n'a jamais tourné qu'en Améri-

M^{me} George WAGUE

LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Trudaine 23-36

COURS GRATUITS
ROCHE (I.O.O.)

(35^e année ; subventionnés par le
Ministre de l'Instruction Publique)

Cinéma - Tragédie
Comédie
Chant

10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(Nord-Sud : La Fourche)

Reçoit : Mercredis, Samedis matin, 10 h. à 11 h.
Dimanches, 2 h. à 4 h.

que. — Nous annonçons dans ce numéro la réédition de *Mea culpa*. — Ne prenez qu'un seul pseudonyme, s. v. p.

Flandre. — Vous verrez probablement *Les Trois Mousquetaires* de Doug, en 1922. — Le premier film de Hart que sortira la succursale française de la Paramount sera *Sa dernière mission* (O'Malley of the mounted). Adresses américaines dans le n° 71, répétons-le encore...

Jacqueline de Hay. — C'est possible, et d'ailleurs ça ne nous regarde pas ; seule sa vie cinématographique doit nous occuper. — *La Poupée brisée* date de 1915 ; je ne puis vous renseigner. — Max Linder se nomme en réalité Max Leuvielle ; il est né à Bordeaux le 16 décembre 1885 ; nous allons le revoir dans la récente comédie qu'il a tournée en Amérique : *Sept ans de malchance*.

Mlle Reyes. — Non ; demandez-les directement aux artistes.

Sans nom. — Le « talent » de Jacqueline Arly ? disons qu'elle est gentille et qu'elle plaît — et n'en parlons plus. — Wallace Reid et John Barrymore sont deux beaux garçons ; le premier plaît, le second émeut. — Le partenaire de Louise Huff, dans *Subtilité féminine*, est Harry Benham.

Sisters Three. — Hélène Chadwick est née à Chadwick (N. Y.) il y a vingt-trois ans. — Louise Glaum tourne environ trois films par an. Seule l'édition en France est irrégulière. — La réalisation de *Pour don Carlos* témoigne d'une rare inexpérience ; c'est très élagué que ce film va paraître.

Johnny B. — Yanesy et Roszika Dolly (les « Dolly Sisters ») dans le *Million des sœurs jumelles*. — Elles se ressemblent, évidemment, mais pas au point qu'on les confonde.

Tata. — Le mariage de W. Hart avec Jane Novak aurait lieu très prochainement.

Margot. — Je n'ai jamais entendu parler de ce film. De toute façon, s'il est édité un jour, nous l'annoncerons lors de sa sortie.

Mandy. — Voir adresses dans le n° 71. Pour les autres, impossible de vous donner d'autre indication d'adresse que les Offices Condon et Willis and Inglis. — Ch. Bryant, même adresse que Nazimova. — Betty Compson a tourné longtemps aux Comédies Christie, puis s'est révélée dans *The Miracle man* ; a tourné, depuis, deux films pour Goldwyn et d'autres ensuite pour Paramount, qui seront édités cet hiver.

Smiles. — En effet, la Cie Selznick, qui n'a plus Norma Talmadge, cherche à hisser Zena Keefe sur le pavois maintenant vide ; mais je doute... C'est comme Paramount-Realart qui cherchait à remplacer Mary Pickford par Mary Miles Minter, par une extravagante publicité... et des films bien médiocres. — Pour Zena Keefe, écrivez à la même adresse que

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

**Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne**
par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre
BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick-Carter), F. ROBERT,
CONSTHANS

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de quitter
les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

■ **Si vous cherchez** ■
pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur
Un Associé
Des Capitaux

Adressez-vous :

BANQUE PETITJEAN
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

pour O'Brien (n° 71). — Jean Chataigner, qui professe sur les films tant d'opinions contestables dans le *Journal*, est un tenancier de salle d'Enghien-les-Bains ; il doit cette rubrique à l'amitié de Vautel, autre rédacteur du *Journal*. — Toutes ces colères impuissantes de vagues cabots qui se sont jetés sur le cinéma parce qu'on ne voulait plus d'eux au théâtre sont aussi méprisables que leurs

à détacher

GRAND CONCOURS

BON N° 1

DES RÉALISATEURS

films. Seules les œuvres comptent, sanctionnées par le verdict des spectateurs du monde entier...

Suze-Jane. — Blanche Montel était Blanche dans *Les Deux gamines* ; vous la retrouvez dans le rôle de Dolorès de *l'Orpheline*.

Adm. de Mary Pickford. — Doug, a terminé ses *Trois Mousquetaires* depuis deux mois et continuera à porter sa moustache jusqu'au moment où il commencera son prochain film. — Oul, leur famille restera ici avec eux. — Doug, et Mary ont loué un appartement près de l'Etoile, car ils comptent rester près d'un an en Europe, et principalement à Paris.

Mme Ferrière. — *Les Trois Mousquetaires* ont été tournés, en effet, avant la guerre par le Film d'Art, avec M. Dehelly dans le rôle de d'Artagnan. C'est ce film que vous avez vu ; il porte d'ailleurs largement son âge. — Severin Mars n'a pas tourné ce film ; nous avons d'ailleurs indiqué toutes ses créations cinématographiques dans le numéro 71.

Louis Hardy. — Ceci dépasse notre compétence ; adressez-vous à *Ciné-Coulisses*, organe corporatif, 5, boulevard des Italiens, Paris (II).

Pierre Calvel. — Lisez donc un traité de cinématographie, et vous serez entièrement renseigné sur la question (*Le Cinéma* — dans la bibliothèque des merveilles — par Coustet ; Hachette éditeur).

Cady. — Une compagnie anglaise, la London Film, a tourné, en 1915, Arsène Lupin, avec Gerald Ames dans le rôle du gentleman-cambrioleur. Mais vous avez peu de chances de revoir ce film déjà ancien en France.

J. Lily. — Déjà dit et redit. Voyez ci-dessus réponse à Mme Ferrière.

Eddy. — Les premiers films de la Paramount sont édités cette quinzaine, comme nous l'annonçons d'autre part. — Si je répondais aux demandes d'opinions que formulent la plupart des lettres, je n'aurais pas assez de douze pages pour ces réponses. — *The dancing fool* n'a pas encore paru en France.

Ed. Mondon. — Combien de fois aurai-je dit que Douglas porte de véritables moustaches ? — J. Warren Kerrigan s'est retiré de l'écran.

Alceste. — Voyez ci-dessus réponse à Mme Ferrière ; il est cependant facile de voir que rien que par sa technique ce film date d'avant-guerre ! — A Nice. — La date de naissance de Mary Pickford est : 8 avril 1893.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 16 octobre, il sera répondu dans le prochain numéro.

“ LE FILM POUR TOUS ”

4, Rue Puteaux

PARIS (XVII^e)

STUDIO — ÉCOLE MODERNE DE CINÉMA

la seule maison de Paris donnant ses cours dans un théâtre de prise de vues muni de lampes Jupiter

VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE DU CINÉMA, ATTENTION !

Chez nous vous ne l'apprendrez pas ; mais si vous avez des aptitudes, nous vous les développerons et ferons de vous des artistes cinématographiques

venez nous voir, visiter notre studio ; vous serez édifiés.

Etes-vous

Photogénique ?

LE “FILM POUR TOUS” vous en donnera la preuve en vous cinématographiant et en remettant son CINÉ-ALBUM (déposé), pour le Prix de : **DOUZE FRANCS.**